

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 47

OTTAWA, MERCREDI 18 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

CONFÉRENCES

DE NOTRE-DAME DE PARIS
DEUXIÈME CONFÉRENCE

Dans sa première conférence, Mgr d'Hautail avait montré comment les siècles chrétiens avaient vu se faire, à leur profit cette unité de la morale brisée par l'antiquité. Nos sociétés modernes ont de nouveau dissipé cet héritage. La morale contemporaine est redevenue un labyrinthe de systèmes. Origine et formation de ces systèmes, analyse de la doctrine qu'ils contiennent, tableau de l'état d'esprit qui en résulte et qui mérite d'être appelé un état de crise pour la morale, tel est le partage de la seconde conférence.

Dans une première partie très rapidement conduite, l'orateur descend de Descartes à Kant, en passant par Locke et Hume en Angleterre, et par le XVIIIe siècle français. En fondant le criticisme, en isolant la raison spéculative de l'absolu, en posant le principe de la relativité des connaissances, Kant a donné sa marque à toute la pensée moderne; il a opéré, pour notre malheur, une révolution en sens inverse de la réforme astronomique de Copernic; il a ramené la philosophie à la conception de Platon; et, comme le montre le conférencier par une magnifique image, ce n'est plus l'intelligence, humble planète, qui gravite autour de la vérité: c'est la vérité, ce soleil, qui gravite autour de l'intelligence. C'est donc de Kant qu'il faut partir pour étudier les doctrines morales et contemporaines.

Il n'y a plus de morale aujourd'hui, il y a des morales. L'orateur suppose un homme de bonne foi qui cherche à éclairer sa raison sur le problème du devoir, et il entreprend avec lui un voyage d'exploration autour des systèmes de morale.

Il rencontre d'abord la morale évolutionniste, qui remplace l'étude psychologique de la conscience par l'étude physiologique des instincts. De même que l'intelligence sert de la sensation par une généralisation progressive, résultant des associations d'images de même l'instinct de la vie ou l'égoïsme donne naissance à des besoins sociaux qui engendrent leur tour un instinct contraire, l'altruisme acquis se transmet par l'hérédité. Les conflits de l'égoïsme et de l'altruisme ont pour résultat les propriétés de la conscience morale. L'altruisme, étant plus compliqué, représente un progrès, selon la loi des organismes qui veut que l'évolution se fasse du plus simple au plus complexe. Le dernier terme du développement de la morale sera l'absorption de l'amour de soi dans l'amour des autres. L'humanité est en marche vers cet idéal; un Vincent de Paul est en avance sur l'évolution moyenne; un assassin est en retard.

De l'école naturaliste, dont quelques phrases simples, mais énergiques, lui suffirent à flétrir en passant les basses conceptions et les chimériques promesses, l'orateur conduisit son voyageur à la porte des écoles idéalistes. Voici d'abord les néo kantien, qui refusent d'accorder à la raison pratique, comme faisait le maître, le privilège de reconstruire l'absolu, mais qui, s'attachant aveuglément à l'impératif de la conscience, réclament de leurs adeptes une foi morale sans autre soutien que la volonté de croire au devoir.

Voici maintenant les esthéticiens ceux qui font du mal moral une affaire d'art; s'ils croient en Dieu, s'ils admettent toutes les vérités qui sont le support du devoir, libre à eux de chercher de préférence dans la vertu le caractère de la beauté. Qu'ils prennent garde surtout aux interminables d'un tel mobile d'action. La vie morale a ses heures ternes et décolorées. Là où l'enthousiasme fait défaut, il faut savoir, comme le Christ ago-

nant s'attacher d'un cœur navré à la volonté souveraine. Et dans un fort beau mouvement d'éloquence, l'orateur demande aux moralistes de l'esthétique, sur quoi, s'ils ne croient pas en Dieu, ils s'appuieront dans ces moments de désespérance où le souffle des passions terminera à leurs yeux cette beauté de la vertu et sur quoi ils fonderont la permanence du devoir? Est-on obligé de pendre ou de chanter quand l'inspiration manque?

Des chimères de la morale esthétique le passage est naturel aux sombres rêveries du pessimisme. L'orateur analyse la doctrine de Schopenhauer dont la métaphysique est fautive et la conclusion morale illogique. Si la vie est mauvaise et si le vouloir vivre est condamnable, le devoir ne saurait consister pour moi dans le renoncement qui aggrave ma misère, ni dans la pitié qui prolonge pour autrui le malheur d'exister; le seul devoir logique serait le suicide, et Hartman serait dans le vrai avec sa fantastique imagination du suicide cosmique. C'est à tort qu'on veut faire honneur au pessimisme de quelques préceptes honnêtes et vigoureux contenus dans sa morale; ce sont des emprunts faits au christianisme ou au bouddhisme; mais l'emprunt fait au christianisme n'est qu'une inconséquence; l'emprunt fait au bouddhisme n'a rien de la valeur d'une doctrine dont la base rationnelle est ruinée.

Une dernière excursion conduit l'explorateur à l'école de M. Fouillée qui, avec la théorie des idées-forces se flatte de projeter dans l'avenir une conception du libre arbitre et du devoir absolu qui par là même agirait sur les esprits et ten trait à se réaliser. On appelle cette doctrine la morale de l'espérance. Ses inventeurs oublient qu'ils ont emprunté tout l'effort de leur vie à montrer l'impossibilité intrinsèque du libre arbitre et le caractère inaccessible de l'absolu. Comment l'idée d'une chose fondamentalement contradictoire peut-elle tendre à se réaliser? L'espérance qu'on nous propose est donc vaine. En tout cas, ce n'est qu'une espérance. Ce serait tout au plus une ressource pour la morale de demain. On dit que le christianisme, c'était la morale d'hier. Qu'on nous montre donc la morale d'aujourd'hui. L'humanité peut-elle attendre? s'écrie l'orateur apostrophant avec force les moralistes de l'espérance. Les vies peuvent-ils attendre? Le conflit des égoïsmes déchainés menace la société d'un retour à la barbarie: sera-ce en l'abusant de ce lointain et chimérique espoir qu'on empêchera la catastrophe?

Tel est le chaos de doctrines morales au milieu duquel se débat la pensée contemporaine. Encore s'il s'y rencontrait quelque nouveauté, l'orgueil de l'esprit trouverait à se consoler. Mais non: sous des noms nouveaux, avec des données scientifiques plus exactes, ce sont les vieux systèmes qui se reparaissent; et avec les vieux systèmes reparait aussi la détresse des consciences.

Le péril actuel est même plus grand que le péril ancien; d'abord parce que la multitude est libre et sait lire; ensuite parce que ceux qui lui parlent ne sont plus, comme les vieux poètes, les interprètes de la tradition religieuse, gardienne de la vraie morale, mais les porte-voix de l'opinion téméraire et changeante.

La crise de la morale est ouverte. Le mot est d'Edmond Scherer; aucun autre ne rend mieux l'effrayante vérité. La contradiction des systèmes passe des écoles dans le roman, dans le feuilleton, sur la scène théâtrale et de là pénètre l'esprit des masses pour l'affaiblir et le pervertir. Le scepticisme des foules nalt de ce conflit des doctrines. On s'en aperçoit aux égarements de la conscience publique devant les grands drames de la justice criminelle. La morale n'est plus qu'une barrière mobile, qui cède quand on la presse et fait reculer le devoir à la demande des particuliers.

Le code et le juge résistent encore, mais les mœurs ambiantes influen-

cent déjà le juge et le suffrage universel le code. Encore quelques efforts de l'opinion, et il ne restera plus rien ni des principes qui fondent la société, ni des garanties qui la protègent. Et l'orateur trace à grands traits un tableau saisissant de cet état social vers lequel nous marchons.

Voilà la crise. Quelle en sera l'issue? On peut espérer un retour au christianisme. Plus d'un indice favorable semble justifier cet espoir. S'il était déçu, c'est parmi les débris de l'édifice social qu'il faudrait aller ramasser les éléments d'une régénération dont la morale chrétienne garde seule le secret.

LA BOUSSOLE

Peu de nations présentent des peuples navigateurs dès leur origine. Les Gaulois cependant, aussitôt qu'ils paraissent dans l'histoire, ont des marins qui sont remarquables. Depuis les Romains jusqu'au moyen-âge, leurs vaisseaux bravent les mers; et il a fallu de longs efforts et de circonstances compliquées pour amener le littoral des Gaules au point de découragement où ses hommes de mer sont tombés dans le dernier siècle. Ils s'en révoltent.

Les Egyptiens, avant de naviguer à plusieurs voiles, avant de creuser à travers l'isthme de Suez ce canal que l'on nous rend enfin, avaient vécu longtemps comme nation.

Les Perses, avant l'invasion d'Alexandre, ne naviguaient pas sur les mers, puisque ce conquérant fit détruire les barrages qui fermaient les embouchures du Tigre et de l'Euphrate. Les Grecs et les Romains étaient des peuples guerriers avant de tenter les océans. Une des plus anciennes dotées est celle qui porta les destructeurs de Troie. Chez les Hébreux, on n'en aperçoit guère avant celles de Soloman.

Chez les Gaulois, qui entrent dans l'histoire pour lutter avec les Romains, les vaincre et s'établir des colonies dans la Grèce, qui luttent ensuite dix ans contre Jules César, on voit des hommes habiles déjà dans la marine. « Les Gaulois étaient des peuples guerriers avant de tenter les océans. Une des plus anciennes dotées est celle qui porta les destructeurs de Troie. Chez les Hébreux, on n'en aperçoit guère avant celles de Soloman.

On trouve dans la description qu'il en donne, non pas de légères et frêles embarcations comme celles des Romains, mais d'énormes vaisseaux, construits par une vaste charpente, fortement chevillées de fer, avec de bons cordages et de grandes voiles de lin. « Ces navires, plus propres que les nôtres à surmonter les tempêtes de l'océan, dit-il, étaient si élevés, que les soldats romains, sur le haut des tours de bois de nos galères, n'étaient que de niveau avec les bords des vaisseaux gaulois »

Un peu plus tard, quand les Romains ne peuvent se maintenir sans alarmes, ils enlèvent de leur sol natal certain nombre de marins et de ménapiens insoumis; ils les transplantent sur les rives du Pont-Euxin.

Là ces hommes trouvant une flûte de l'empire, s'en rendent maîtres, traversent la Propontide, parviennent à la Méditerranée, franchissent le détroit de Cadix, arrivent dans l'océan et regagnent les bouches de l'Escaut, d'où on les voit faire aussitôt la piraterie et le commerce.

Marseille dès lors courtait toutes les mers connues. C'était encore un marin que Carausius, ce Gaulois qui sut s'affranchir du joug des Romains, enleva l'Angleterre aux empereurs, s'y fit proclamer Auguste et battit quatre fois sur mer les maîtres du monde.

Charlemagne qui faisait construire à Boulogne, à Calais et à Gand les flottes qui devaient repousser les normands; quand alors était port de mer; et dans les invasions des hommes du nord, Beaudouin Bras de Fer défend ses côtes avec ses marins.

Sous Philippe d'Alsace, le commerce par eau est très étendu en Flandre. On voit les Francs du nord et du midi, pendant les cro-

ades, partager avec les Génois l'empire de la mer, faire les transports de l'Europe à l'Asie, étendre immensément leur commerce, à la faveur des guerres saintes.

Dès la première expédition, sous Godefroid de Bouillon et ses frères on rencontre des pirates de nos contrées qui depuis dix ans écument la Méditerranée, et nos navigateurs nous rapportent, au douzième siècle, le luxe et les arts de l'Asie.

En enlevant les produits du pays le commerce maritime encouragea immensément la production. Tous les industries se fondent, on fabrique des draps, des toiles, des dentelles, des velours, des tapis, des meubles et des armes.

Des navires flamands partaient chargés de légumes, qu'ils allaient vendre en Angleterre. Tout prospérait dans leur pays; l'agriculture était riche, la main-d'œuvre bien payée. Car la navigation, c'est la fortune des peuples.

L'Angleterre n'est devenue opulente que depuis qu'elle a une immense marine.

La Hollande, lorsqu'elle était reine du commerce maritime, était aussi reine du monde. Elle a perdu sa couronne: mais il lui en reste bien des lingots.

Il y eut un temps où le vieux sol de France voisins de la mer était le premier pays du monde pour la richesse, où tout habitant de ses heureuses contrées avait de l'or. Au quatorzième et au quinzième siècle à Marseille, à Bordeaux, à Bruges, à Anvers, le dernier des citoyens avait sa ceinture garnie; et les gentilles ne servaient d'habit à personne. C'est qu'alors, comme les historiens le remarquent, les Francs du Nord et du Midi commerçaient avec dix-neuf royaumes et que leurs navires traversaient hardiment toutes les mers connues.

La terre qui nous porte est riche, et favorisée de Dieu. Mais il y avait alors des pays plus riches encore de leur nature et plus féconds avec des hommes laborieux et des industries persévérantes. Néanmoins ces pays restaient pauvres et ne sont toujours, parce qu'ils n'ont pas de commerce, c'est-à-dire pas de marine.

Avec trois navires que lui donna la grand'mère de Charles Quint, Christophe Colomb s'en alla découvrir l'Amérique. Le commerce prit une nouvelle étendue; on vit les marchands d'Anvers prêter des millions à Charles-Quint et lui faire présent de la quittance au dessert d'un dîner.

Pour la navigation de long cours qu'exigea la découverte de la nouvelle hémisphère, on remarque plus spécialement l'indispensable emploi de la boussole, ce guide heureux des navigateurs, dont les Italiens ont jusqu'à nos jours réclamé l'invention.

Il est possible que les italiens aient inventé la boussole; mais les anciennes boussoles, dont Klaprott a retrouvé plusieurs descriptions, consistaient uniquement en une aiguille aimantée, soutenue sur de l'eau dans un vase, au moyen d'un morceau de liège. Brunetto Latini en vit une de ce genre chez le moine Bacon, pendant le voyage qu'il fit en Angleterre en 1290. Flavio Giaya qui passe pour avoir inventé la boussole à Amalfi en 1300, est donc tout au plus, ainsi que nous le disons, l'inventeur de la boîte et peut-être du pivot.

Quant au nom, malgré l'assentiment de M. Elol Johanneau, qui s'est égaré comme il arrive volontiers aux linguistes, ce nom n'est pas italien. Boussole vient tout bonnement de moussols ou bussouts, qui en arabe signifie aiguille; et c'est de l'Asie que vient la boussole.

Des savants ont cru que les Egyptiens et les Phéniciens connaissaient l'aiguille aimantée. Le P. Kircher prétend que les sujets de Soloman s'en servaient pour aller à la terre d'Ophir.

Mais Bailly et Klaprott ont convenus et donnent leurs preuves de ce fait, que la boussole était connue à la Chine plusieurs siècles avant qu'on en eût idée chez nous.

On voit l'aiguille aimantée citée dans quelques-uns de nos écrivains du douzième siècle; Guyot de Provins la décrit dans sa Bible et l'appelle aimantière ou amanière, nom qui venait de l'aimant; il paraît donc très évident que la boussole fut rapportée en Europe, avec les moutons à vent, les pigeons messagers et le sucre, par les premiers croisés.

LA MAFIA

La Mafia est une association secrète, d'origine sicilienne, qui a des ramifications dans toutes les villes du monde où les Siciliens se trouvent en grand nombre. Jusqu'à ces dernières années, la Nouvelle-Orléans était la ville des États-Unis où se trouvait la plus grande nombre de Siciliens. On les y a désignés sous le nom de *Dagos*, probablement à cause de la facilité avec laquelle ils ont recourus à la dague pour se défaire de leurs ennemis.

Mais ce n'est pas seulement la vengeance qui arme les membres de la Mafia. Ils ont le vol pour mobile. Souvent ils envoient des lettres pleines de menaces à des personnes d'une aisance reconnue, leur enjoignant de laisser une certaine somme d'argent à un endroit convenu, sous peine d'être tués. C'est, on le voit, la vieille école de brigandage qui fleurit depuis tant de siècles, en Sicile, en Grèce et dans l'Italie méridionale et qui a fourni tant de héros aux romans, aux drames et aux opéras-comiques.

D'après M. Provenzano, riche Italien de la Nouvelle-Orléans qui a eu dans ses bagages grand nombre de la Mafia, c'est un nommé Charlie Matranga qui était le président de la loge ioniannaise. Selon les traditions antiques et solennelles, ce chef de bandits ne se montrait aux réunions des membres, qu'enveloppé dans un domino noir, un poignard à une main et un crâne humain dans l'autre. On enchaînait les membres par les serments les plus affreux. Comme on le voit, c'était tout à fait opéra-comique. Les bandits américains travaillent d'une manière plus scientifique et plus fin de siècle.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU

Il'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank

Rabais Special ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau

Bijoutiers en Gros et en Detail

VOITURES

BEBES.

Première Consignation Reuee.

10 pour cent.

COLE'S National M'fg. Co.

CATARRH

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUTER, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU

Il'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank

Rabais Special ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan 98 Rue Rideau

Bijoutiers en Gros et en Detail

VOITURES

BEBES.

Première Consignation Reuee.

10 pour cent.

COLE'S National M'fg. Co.

CATARRH



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered for Spavin, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

OFFICE OF CHARLES A. BUTLER, FREDERICK, MARYLAND

Dr. R. J. Kendall, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. Kendall, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. Kendall, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. Kendall, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. Kendall, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. Kendall, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. R. J. Kendall, etc.

AND HOME Stock Farm, Wayne Co., Mich. & YARNUM, PONTIAC, MICH.

PARFUMS ESSORIZA SOLIDIFIÉS. FÉDÉRIÉS SOUS FORME DE CRISTALS (12 OUVRES DÉLICIEUSES). Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer.

Poste d'Ottawa. Malles, etc.

Table with columns for P.M., A.M., P.M., M. and various numerical values.

NEAU. Plaçant le FEU dans l'Adopté par les célèbres, entraîneurs, etc.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 18 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

Les honn. MM. Chapleau et Tupper sont de retour.

Deux autres élections contestées : Nicolet et Berthier.

M. Carroll, qui se dit élu à Kamouraska, n'a lui aussi que 26 ans.

Le général français Campeno, ancien ministre de la guerre, est mort.

L'Armée du Salut va établir à New-York un asile pour les pauvres sans toit ni famille.

M. L. P. Pelletier va devenir le "Peter Mitchell" de l'Assemblée législative de Québec.

Un électeur de Lévis est devenu fou à la suite du serment qu'on l'a obligé de donner avant de voter.

La presse de New-York nous apprend que les délégués de Bannell sont partout reçus avec enthousiasme.

De généraux Américains vont présenter \$50,000 à la veuve de Widom, de son vivant secrétaire du trésor.

L'ÉLECTEUR croit que le gouvernement a l'intention de contester un très grand nombre d'élections de libéraux.

Durant les dernières élections le GLOBE avait chaque jour pour son service de distribution quatre trains spéciaux.

L'hon. M. Dionne, conseiller législatif à Québec, est dangereusement malade. On ne croit pas possible de le sauver.

L'ancien rapporteur a déclaré que M. Chapleau dans Kamouraska, M. Carroll demande un décompte devant juge.

La majorité officielle de M. Devlin, dans le comté d'Ottawa, est de 414. Il y a eu aussi 10,061 électeurs fédéraux et 5,572 ont voté à la dernière élection.

Le gouvernement provincial du Nouveau Brunswick vient de nommer six conseillers législatifs.

Le MINISTRE ACADÉMIQUE reproche au gouvernement de ne pas avoir nommé un seul Académicien à cette position.

Une députation composée de personnes qui désirent cultiver et exploiter la bétailerie à sucre dans Ontario a demandé au gouvernement de garantir au montant de \$125,000 les titres qu'elles vont essayer d'échanger pour de l'argent sur le marché étranger.

La peau de nègre greffée sur un blanc devient et le blanc à la longue ?

Nous saurons bientôt à quel point nous tenons en ce moment de tenter l'expérience sur le mollet d'un monsieur qui tient tout au moins à une peau, et les médecins attendent le résultat.

Le FREE PRESS dit avoir appris d'un ami de Sir John Macdonald, que Sir Charles Tupper aspirait à devenir premier ministre du Dominion. Nous ne savons jusqu'à quel point les informations du confère sont vraies ; dans tous les cas, c'est une ambition bien légitime, surtout chez Sir Charles ; le parti conservateur lui doit plusieurs belles victoires.

Le HAMBURGERS NACHRICHTEN dit que Bismarck n'a jamais fait d'opposition au gouvernement actuel sur des questions de principes. Il a seulement désapprouvé certaines choses, telle que la tendance à diminuer la protection à la production nationale et à des projets de loi tendant à ruiner des paysans. Le même journal dit que toutes les allégations au sujet du rapprochement de l'empereur et l'ex-chancelier est sans fondement, parce qu'il n'y a jamais eu de différence d'opinion considérable entre les deux.

A propos de Windhorst qui vient de mourir :

"Il était, dit le comte Paul de Vassili dans son livre La Société de Berlin, une personnalité aussi curieuse à étudier un physique qu'un moral. Sa physiologie fine, intelligente, sympathique appartenait à un nombre de celles qui s'incrémentent dans la mémoire. Sa taille microscopique n'est pourtant pas ridicule ; ses yeux pétillaient d'esprit, son extérieur est celui d'un être toujours remuant, toujours agité, toujours à l'affût d'un moyen de faire parler de lui. Son organe, doux et sonore à la fois, est admirablement fait pour soutenir les luttes de la tribune ; la note ironique est des plus développées dans son langage, et ses sarcasmes sanglants savent percer la plus dure des cuirasses avec une crue le prémeditation. C'est un des meilleurs orateurs du Reichstag."

Nous venons de recevoir, avec les compliments du haut commissaire du Canada à Londres, le rapport de la visite des délégués anglais qui sont venus l'année dernière étudier nos ressources agricoles de notre pays.

Ce rapport se composera de quatre brochures séparées. Nous accusons réception de la première, qui contient les rapports de MM. W. Edwards, de Rutland, de Brougham Castle, Penrhyn ; Wm. Scouson, de Rose Lane, près de Liverpool ; J. T. Wood, de Haleswood ; Arthur Daniel, de Norwich ; col. Fr. Fane, de Grantham ; Rob. Pitt, de Ilminster ; H. Simmons, de Wakingham ; G. Brown, de Carthnes, et de John Spier, de Glasgow.

La quatrième partie, qui n'est pas encore livrée au public, contiendra le rapport de MM. Murphy et Stevenson, d'Irlande, qui, on se rappelle, ont passé quelques jours au milieu de nous, en cette ville, l'autonomie dernier.

On peut se procurer ces volumes en s'adressant au haut commissaire canadien, à Londres.

President et Speaker

A la prochaine session le gouvernement aura à choisir un speaker pour la chambre des Communes et un président au Sénat.

Pour le premier poste, on mentionne les noms de M. Wood, le député speaker du dernier parlement, et de M. Peter White. Le bruit circule que les chefs de la compagnie du Pacifique Canadien insistent pour que M. Kirkpatrick soit nommé speaker ou ministre.

Il paraît que les opinions sont partagées dans le cabinet entre ces trois noms. Notre opinion est que M. White sera nommé speaker, M. Wood restant son député, et que M. Kirkpatrick recevra un portefeuille. Pour la présidence du Sénat on parle de MM. de Boucherville et Ross, deux anciens premiers ministres de la province de Québec.

D'après notre système établi, de gouverner par les partis, les rôles et le patronage sont généralement distribués aux partisans politiques et doivent être réservés à ceux qui ont rendu de véritables services.

Les chefs ne veulent pas toujours admettre cela, mais ce simulacre de désintéressement ne peut contenter que les badauds, et non les gens qui ont les yeux ouverts.

Nous soutenons que les chefs ne doivent distribuer le patronage et les charges que parmi ceux qui peuvent être les plus utiles à leur parti ; autrement c'est une marque de faiblesse de leur part, ou bien une preuve qu'ils sont intéressés personnellement à favoriser certaines personnes d'aucune utilité. On a aussi l'habitude de donner les charges, les uns après les autres, aux mêmes personnes et souvent tout le monde se demande quel peut-être le mérite de ces personnes, qui est rien autre chose que le favoritisme au préjudice de partisans méritants.

Voilà exactement le fond de notre pensée.

Nous n'avons pas la prétention d'indiquer aux chefs du parti au pouvoir ce qu'ils ont à faire dans l'intérêt de leur parti—puisque nous ne sommes pas partisans—mais nous avons pleine liberté d'observer et de critiquer puisque c'est notre métier (comme dirait Sully). Nous avons même la liberté de suggérer, et nous en jouissons.

Pour la chambre des Communes, nous n'avons pas de choix à faire entre les trois noms mis en avant. Nous croyons cependant que M. White devrait faire partie du cabinet des ministres.

Pour la présidence du Sénat, si l'on tient compte des services rendus au parti conservateur : 1. Joseph Tassé devrait être l'hon. Joseph Tassé.

Nous savons ce qu'il a fait pour son parti et les chefs doivent le savoir encore mieux que nous.

Nous n'avons pas le droit de leur imposer notre volonté, de même que nous ne leur permettons pas de nous imposer la leur. Mais un observateur désintéressé et bon au-dessus des règles qu'impose la stricte discipline des partis : voilà notre opinion.

L'EXPOSITION DE CHICAGO

On mande de Chicago qu'il règne maintenant une parfaite harmonie dans toutes les branches de la direction de l'exposition.

Le premier comité de direction, qui a été nommé originellement par les actionnaires, doit se retirer et être remplacé dans quinze jours.

Les plans pour le groupe central de bâtiments sont complètement arrêtés et on va commencer à mettre les constructions en adjudication. Les seules difficultés qu'on redoute maintenant sont les retards qui peuvent ébranler le transport des matériaux sur le terrain et la continuation des couillots ouvriers.

On sait que les délégués des associations avaient soumis au comité de direction un manifeste contenant cinq propositions relatives aux conditions du travail. La solution se fait attendre. Deux des cinq propositions sont acceptées ; les trois autres sont en suspens.

La Présidence aux Etats-Unis

Le correspondant de la Tribune à Washington lui écrit : "On considère, dans les cercles républicains, le président Harrison comme celui auquel on offrira, sans crainte de grande opposition, la nomination à la présidence pour un second terme d'office. Les seuls députés qui en pourraient douter sont ceux qui croient que la grande popularité de M. Blaine pourrait l'amener promptement à la présidence pour un second terme d'office ; mais il est évident que le président Harrison peut compter sur l'appui loyal de M. Blaine comme membre de son cabinet et que le secrétaire d'Etat ne permettra pas qu'on se sorte de son nom dans la prochaine campagne."

M. Blaine travaille actuellement au grand rêve de toute sa vie, l'achèvement de la politique de réciprocité avec l'Amérique latine. Il s'y absorbe entièrement et est plus occupé que jamais. Il ne lui faut que le temps pour arriver au succès. Une grande partie de la besogne préliminaire sera achevée avant l'expiration du présent terme d'office et il faudra la main habile du secrétaire pour diriger, pendant quelque temps, la politique qui tend à un commerce possible de \$150,000,000.

Le président Harrison a toujours appuyé les vues de M. Blaine et ces deux hommes travaillent avec parfait accord."

TELEGRAPHIE

EUROPE

UN SERMENT

PARIS, 18 mars.—Un correspondant de Bruxelles prétend que M. Dron se sera engagé à servir le gouvernement français, si on lui offre un poste de ministre.

LES ANGLAIS A MONACO

Monsieur de la Roche, qui deux fois de suite a fait sauter la banque dernière nuit, a gagné \$10,000 hier. Ceci, dit-il, lui rappelle ce qu'il avait perdu auparavant. Il déclare qu'il avait toujours parié avant cela, et accuse la banque d'avoir triché au jeu. Financiers historiques ont couru à ce sujet. On dit que quelques personnes qui ont une sympathie pour les Anglais qui ont gagné les plus fortes sommes.

L'AFFAIRE THERMIDOR

PARIS, 18 mars.—L'affaire Thermidor n'est point terminée. Ce n'est pas seulement la République française qui demande que l'on mette fin à cette affaire, qui frappe le drame de M. Sardon. C'est la Lanterne qui s'élève ainsi contre elle.

En ce qui concerne le pouvoir double d'un acte de faiblesse.

En ce qui concerne la minorité tapageuse, le gouvernement a violé la liberté. Dans le fait, le Parti républicain n'a rien rendu à la pièce, l'autorité devant y indiquer qu'il n'a pas entendu blâmer la Révolution."

HAUTE DIPLOMATIE

LONDRES, 18 mars.—Lord Salisbury ne songe plus à proposer le désarmement ; son principal objectif est d'obtenir la neutralité des autres puissances dans le cas où il y a des troubles en France.

Le paiement du salaire rendu obligatoire ne sera pas en honneur ; on ne peut pas donner à un homme le salaire en nature en bons ou jetons ;

3. Fixation au huitième de la partie saisie les biens de la partie saisie ;

4. Diminution considérable des frais de saisie arrêt et des déclarations de procédure, en ce qui concerne les saisies ;

5. Les greffiers des justices de paix aux justices de paix ;

6. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

7. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

8. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

9. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

10. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

11. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

12. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

13. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

14. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

15. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

16. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

17. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

18. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

19. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

20. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

21. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

22. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

23. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

24. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

25. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

26. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

27. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

28. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

29. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

30. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

31. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

32. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

33. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

34. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

35. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

36. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

37. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

38. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

39. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

40. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

41. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

42. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

43. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

44. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

45. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

46. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

47. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

48. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

49. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

50. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

51. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

52. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

53. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

54. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

55. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

56. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

57. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

58. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

59. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

60. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

61. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

62. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

63. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

64. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

65. Les frais de procédure devant les tribunaux de commerce ;

AMERIQUE

TREMBLEMENT DE TERRE

MEXICO, 18 mars.—Une secousse de tremblement de terre a causé des dégâts considérables, dimanche dernier, dans différentes parties de cette ville.

SUICIDE D'UN MONTRÉALAIS

CAMPBELLTON, N. B. 18 mars.—W. E. Harding, commis voyageur, représentant la Long Manufacturing Co. de Montréal, s'est suicidé hier matin à l'hôtel McIntyre.

LE CHATIMENT D'UN SEDUCTEUR

NEW-YORK, 18 mars.—Un jeune homme de New York, nommé Edward Ricker, a été tué à coups de revolver à Grinnell (Iowa) par un jeune homme de Brooklyn (New York), nommé Gilbert Bredon, dont il avait séduit la sœur. Lorsque le meurtrier a été arrêté, il a déclaré qu'il avait pour ainsi dire traversé tous les États-Unis, depuis quinze mois, le séducteur de sa sœur pour le tuer, et qu'il était satisfait de l'avoir enfin trouvé.

MENACE

NOUVELLE-ORLÉANS, 18 mars.—Parker a reçu la nouvelle certaine qu'on suppose venir d'un membre de la Mafia :

"Vous êtes homme condamné et le Dieu Tout-Puissant ne peut vous sauver. Nous l'avons juré. Vous avez assassiné nos compagnons et nous vous tuons vous et votre famille. Vous serez empoisonné. Le styilet fera le reste."

DANS LE MONDE MONARCHIQUE

NEW-YORK, 18 mars.—Edmund Yates a transmis de Londres un câblegramme dans lequel après avoir parlé du voyage de la Reine à Grasse, il ajoute que le prince et la princesse de Galles ont été très étonnés de voir le prince et la princesse de Galles en France.

LA MAFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de se produire à la Nouvelle-Orléans, est une ancienne société secrète sicilienne, dont le siège principal est à Palerme. Comme jadis la Camorra, à Naples, la Mafia a été très puissante pendant plusieurs années en Sicile, où il n'y a pas encore bien longtemps, des villages entiers étaient sous sa coupe.

LES TRAVAUX DE LA MAFFIA

NEW-YORK, 18 mars.—La Mafia, qui est en somme la cause première de tous les maux qui viennent de

Publie par la Cie. d'Imp.

CONTECTION DELEGUES DU BOUR

(Service Spécial)

AMERIQUE

INCENDIE DESASTREUX
New-York, 18 mars.—Le feu vient de détruire l'établissement de confecteurs de Benjamin & Co., le plus considérable de l'Amérique.

L'ARBITRAGE AU SUJET DE TERRE NEUVE
LONDRES, 18 mars.—Lord Salisbury a proposé une loi de Bruxelles...

Il est probable que M. Joseph Chamberlain sera l'un des délégués britanniques à la convention.

Un livre bleu a été publié qui contient les dépêches qui ont été échangées entre les gouvernements français et anglais depuis le 1er janvier.

NOUVELLES DE MONTREAL
MONTREAL, 18 mars.—M. Saint-Pierre, Globe et Poirier, ont reçu instruction de la part de M. A. Filiatrault, propriétaire de la CANADA REVUE...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

On le retrouve ensuite discutant histoire avec les abbés Laverdière et Casgrain, publiant les Foyers Domestique et l'Album des Familles...

UNE BIOGRAPHIE

La biographie de M. S. Drapcan, par M. C. Thibault, est contenue dans un élégant petit volume de 60 pages...

FAUSSE RUMUR
Quelques fausses rumeurs ont couru l'autour de M. McCall, et à l'égard de son mariage...

LES LICENCES
Les commissaires de licences pour Ottawa tiendront une assemblée le 25 avril pour fixer le nombre de licences qui seront accordées cette année...

LE ST. NICHOLAS
Ce matin, M. St. Amant a rendu pour un très bon prix à M. Cunningham, épicière, son cheval de course "St. Nicholas"...

CONDOLEANCES
A la réunion des membres de "L'Union Musicale" de Hull, hier soir, la motion suivante a été proposée et adoptée:

LA SAINT-JOSEPH
C'est demain que l'Union St. Joseph de Hull célébrera sa fête annuelle. Le départ de la procession se fera de la salle à 8 h 15 et défilera par les rues Principale, A. Bert, Alphonse, Division, L'Éclair, Victoria à l'église.

TUE PAR LES CHARS
Hier, près de la station de Maxwell, sur le Canada Atlantic, M. Walter S. Reeve, de Pendleton, Ont., traversait la voie ferrée dans une voiture attelée de deux chevaux...

CE QU'IL COUTE UN ENFANT
Le Dr G. G. CHURCHILL donne les détails suivants sur ce que coûte un enfant pendant les premiers vingt ans de sa vie:

LA SANTÉ A OTTAWA
Dans une conversation avec un reporter du CANADA, le Dr Robt. Lard, Hygiéniste de la ville, dit qu'il n'a pas eu de maladies contagieuses dans Ottawa...

LES LICENCES A HULL
A la séance du conseil de Hull, lundi la question des licences a été soulevée. Il y a quelque temps une communication a été adressée au gouvernement de Québec...

POUR LE MUSÉE D'ARTILLERIE A PARIS
M. H. Beaupré, qui est chargé par le général Mennier, commandant de la garnison d'Alger, de se procurer un modèle de toutes les armes des tribus sauvages du Nord-Ouest pour les exposer au Musée d'Artillerie à Paris...

LE CONCERT D'HIER
Le concert donné hier soir par la Celtic Benefit Association a attiré un auditoire immense. La partie musicale très irlandaise dans le texte et l'interprétation, a été brillante.

HATTIE HAWTHORNE VENDUE
Le célèbre jument trotteuse Hattie Hawthorne vient d'être vendue à New-York par son propriétaire, l'ex-maire Erratt, pour un prix qui est considéré comme très minime.

COUR DE POLICE
(Présidence de M. O'Garra)
Le jeune Harrigan arrêté par le détective Montgomery pour vol d'un cheval et d'une voiture à Almonte, a plaidé coupable.

NOUVELLES LOCALES
—La fête de la Reine tombe un dimanche cette année.
—Aujourd'hui la princesse Louise entre dans sa 43ème année.

—L'Union St. Joseph de Hull compte 586 membres et possède des valeurs au montant de \$9,988.84.

—M. Demers, de Hull, s'est fait tuer dans un chantier. Il avait 27 ans et laisse quatre enfants.

—Près de cinquante couples de jeunes gens avaient été conviés à un bal hier soir chez le maire Birkett.

—Deux fois par jour la basilique se remplit de centaines d'hommes qui suivent la retraite prêchée par le P. R. M. Rouhier, G. V.

—Les six pouces de neige qui nous sont arrivés aujourd'hui signifient pour nous trois jours de piétinement dans l'eau glacée et ensuite une fonte générale rapide.

—Beaucoup d'animaux de boucherie arrivent de l'est pour le marché de Pé qui s'ouvre les acheteurs ce matin on remarquait les bouchers S.attery, Leclair, Pomierville, Duhamel et autres.

—On a choisi le site où va être construit l'école nationale des imprimeurs, à Colorado Springs. On va pousser activement les travaux, afin de pouvoir poser la première pierre de l'édifice le 12 mai prochain, anniversaire de naissance de G. W. Childs.

—Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse plier et servir en suite à sa position première. The Gold Medal Spring Bed company en produit de tel un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, que l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers envoyés et partent on en parle en termes très avantageux.

COURRIER DU JOUR

TONGKOUROU
C'est demain le roman de M. Pamphile Lemay a été mis à l'étude par plusieurs de nos amateurs d'Ottawa. L'interprétation publique sera donnée ce soir.

FAUSSE RUMUR
Quelques fausses rumeurs ont couru l'autour de M. McCall, et à l'égard de son mariage...

LES LICENCES
Les commissaires de licences pour Ottawa tiendront une assemblée le 25 avril pour fixer le nombre de licences qui seront accordées cette année...

LE ST. NICHOLAS
Ce matin, M. St. Amant a rendu pour un très bon prix à M. Cunningham, épicière, son cheval de course "St. Nicholas"...

CONDOLEANCES
A la réunion des membres de "L'Union Musicale" de Hull, hier soir, la motion suivante a été proposée et adoptée:

LA SAINT-JOSEPH
C'est demain que l'Union St. Joseph de Hull célébrera sa fête annuelle. Le départ de la procession se fera de la salle à 8 h 15 et défilera par les rues Principale, A. Bert, Alphonse, Division, L'Éclair, Victoria à l'église.

TUE PAR LES CHARS
Hier, près de la station de Maxwell, sur le Canada Atlantic, M. Walter S. Reeve, de Pendleton, Ont., traversait la voie ferrée dans une voiture attelée de deux chevaux...

CE QU'IL COUTE UN ENFANT
Le Dr G. G. CHURCHILL donne les détails suivants sur ce que coûte un enfant pendant les premiers vingt ans de sa vie:

LA SANTÉ A OTTAWA
Dans une conversation avec un reporter du CANADA, le Dr Robt. Lard, Hygiéniste de la ville, dit qu'il n'a pas eu de maladies contagieuses dans Ottawa...

LES LICENCES A HULL
A la séance du conseil de Hull, lundi la question des licences a été soulevée. Il y a quelque temps une communication a été adressée au gouvernement de Québec...

POUR LE MUSÉE D'ARTILLERIE A PARIS
M. H. Beaupré, qui est chargé par le général Mennier, commandant de la garnison d'Alger, de se procurer un modèle de toutes les armes des tribus sauvages du Nord-Ouest pour les exposer au Musée d'Artillerie à Paris...

LE CONCERT D'HIER
Le concert donné hier soir par la Celtic Benefit Association a attiré un auditoire immense. La partie musicale très irlandaise dans le texte et l'interprétation, a été brillante.

HATTIE HAWTHORNE VENDUE
Le célèbre jument trotteuse Hattie Hawthorne vient d'être vendue à New-York par son propriétaire, l'ex-maire Erratt, pour un prix qui est considéré comme très minime.

COUR DE POLICE
(Présidence de M. O'Garra)
Le jeune Harrigan arrêté par le détective Montgomery pour vol d'un cheval et d'une voiture à Almonte, a plaidé coupable.

NOUVELLES LOCALES
—La fête de la Reine tombe un dimanche cette année.
—Aujourd'hui la princesse Louise entre dans sa 43ème année.

—L'Union St. Joseph de Hull compte 586 membres et possède des valeurs au montant de \$9,988.84.

—M. Demers, de Hull, s'est fait tuer dans un chantier. Il avait 27 ans et laisse quatre enfants.

—Près de cinquante couples de jeunes gens avaient été conviés à un bal hier soir chez le maire Birkett.

—Deux fois par jour la basilique se remplit de centaines d'hommes qui suivent la retraite prêchée par le P. R. M. Rouhier, G. V.

—Les six pouces de neige qui nous sont arrivés aujourd'hui signifient pour nous trois jours de piétinement dans l'eau glacée et ensuite une fonte générale rapide.

—Beaucoup d'animaux de boucherie arrivent de l'est pour le marché de Pé qui s'ouvre les acheteurs ce matin on remarquait les bouchers S.attery, Leclair, Pomierville, Duhamel et autres.

—On a choisi le site où va être construit l'école nationale des imprimeurs, à Colorado Springs. On va pousser activement les travaux, afin de pouvoir poser la première pierre de l'édifice le 12 mai prochain, anniversaire de naissance de G. W. Childs.

—Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse plier et servir en suite à sa position première. The Gold Medal Spring Bed company en produit de tel un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, que l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers envoyés et partent on en parle en termes très avantageux.

AVIS SPECIAL

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cité d'Ottawa.
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

AVIS SPECIAL
Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS de l'UNION No. 548 de la "United Brotherhood" des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique...

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE — Une servante canadienne.
On demande une servante canadienne, âgée de 20 à 25 ans, capable de faire un bon ménage...

ON DEMANDE — Un jeune garçon pour livrer le journal dans St. Anne.
On demande un jeune garçon pour livrer le journal dans St. Anne. S'adresser à ce bureau.

ON DEMANDE — Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de barbes faites en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre de lot numéro 20, adossant à la rivière, Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shaw, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES — Le "Siroc Calmant" pour les nourrices de ville.
Le "Siroc Calmant" pour les nourrices de ville. Employé constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

ON DEMANDE — Un bon agent voyageur pour les comtés de ville.
On demande un bon agent voyageur pour les comtés de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commencent maintenant. Articles complémentaires. Le salaire com. du premier jour. BROWN BROS., 250, King St. W., Toronto, Ont.

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C.R. Avocat, Cour Fédérale et de la Cour Supérieure, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. 257 Argot à Préter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

JGARA, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. 257 Argot à Préter.

Les Meilleurs de CHARBON T. J. Brigham, F. C. Brown & Co. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUÉBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 Rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LOUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 200 RUE SPARKS. 257 Argot à Préter avec avantage spécial à l'Emprunteur.

FEUILLETON GABRIELLE

PAR M. LESUEUR

Sur ces entrefaites, Emile parut. Il ne lui fallut pas longtemps pour être au courant de ce qui se passait. — Sais-tu ce que tu me ferais supposer ? dit-il à sa sœur, croyant probablement lancer un trait spirituel et sans conséquence. Eh bien, que tu penses encore à ce joli drôle, le comte de Laverdie.

M. Duriez tressaillit et regarda sa fille. Elle était devenue plus blanche que de la cive et levait les deux mains d'un geste machinal, comme pour repousser le mot affreux qui venait la frapper en plein cœur. — Elle peut penser à lui, s'écria vivement madame Duriez. Jamais elle ne l'épousera tant que son père et moi serons de ce monde.

Emile s'écroula vers sa sœur et mit ses deux bras autour d'elle ; il était tremblant, elle venait de s'évanouir. Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à lui faire reprendre connaissance au bout d'une demi-heure. Ses parents, doublement inquiets et affligés, l'entourèrent des plus tendres soins. On évita toute allusion à la cause de sa défaillance pendant plusieurs jours et pendant les deux ou trois semaines qui suivirent, on se contenta de rendre à des bals où le prince était invité. Mais la pauvre enfant commença à se sentir bien seule et bien malheureuse et à regarder vers l'avenir avec angoisse.

Tandis qu'elle se demandait, le cœur serré, ce que René était devenu, et pourquoi son absence et son silence se prolongeaient ainsi si longtemps, madame de Saint-Villiers, qui avait reçu la visite d'Alphonse, cherchait de quelle façon elle allait s'y prendre pour se rapprocher de la famille Duriez. La vieille marquise n'avait jamais, ni dans son amour, ni dans sa pensée, séparé René de Gabrielle. Sa filleule et son neveu !... Dieu ! la certitude qu'elle allait les revoir et les presser ensemble sur son cœur ; qu'elle allait encore un sentiment de rigueur ou d'orgueil qui put tenir à cela ?

Elle reçut de René une lettre qu'elle baigna de larmes de joie. Elle y vit une reconnaissance profonde pour sa bonté ; elle y retrouva toute la tendresse et toute la grâce de l'enfant sensible et charmant, et en même temps, elle y découvrit ce qu'elle n'avait pas connu dans son neveu, l'énergie et la force de l'homme-fait. Elle se sentit comme dominée par la révélation de ce beau caractère. Ah ! s'écria-t-elle avec un mouvement de fièvre passionnée, il peut venir son tour, il ne démontrera pas le sang de sa race ! René appartenait à la noble race de ceux qui s'inclinent devant la puissance de la vérité et de l'amour.

Madame de Saint-Villiers lui écrivit à son tour. Probablement qu'elle lui révéla cette fameuse condition dont elle avait parlé au vicomte Liniers. Le fait est qu'après la réponse de René, la réconciliation était complète, et le retour du jeune homme fixé aux premiers jours du mois de juillet. Cependant madame de Saint-Villiers n'avait pas encore revu la famille de sa filleule. Il lui en coûtait beaucoup de faire les premières avances à ces bourgeois. Ah ! combien le cas était embarrassant. Il n'entraînait pourtant pas dans la pensée qu'elle ne dût être accueillie avec gratitude et avec joie.

Un jour, elle fit atteler pour se rendre rue des Petites-Ecuries, et quand le valet de pied eut refermé la portière et marchepied, elle lui cria : Au Bois ! Une autre fois, elle commença une lettre à madame Duriez, et après avoir tracé ce mot : "Madame" et réfléchi pendant un instant, elle écrivit à sa couturière d'avoir à passer chez elle le lendemain avant midi, et d'apporter des échantillons de velours pour un manteau.

Il arriva cependant un matin que la marquise n'y tint plus. Ce matin-là, elle courut à son secrétaire, prit une plume et une feuille de papier à lettres, sourit au portrait de René qu'elle avait remis elle-même à sa place et écrivit rapidement ce qui suit : "Ma belle et chère filleule, refusez-vous de venir embrasser votre vieille marraine qui s'est apitoyée sur elle ne peut plus vivre sans vous voir ? Je vous

attendrai dans l'après-midi. Dieu sait avec quelle impatience ! Arrivez tôt, ma chère enfant, j'ai une foule de choses à vous dire depuis tantôt deux ans que je n'ai pu causer avec vous. Je vous envoie les baisers que j'aurais voulu vous donner pendant ce temps. "A demain..."

Le lendemain, vers une heure, Gabrielle entra sous la voûte bien connue de la vieille maison, rue de Grenelle-Saint-Germain. Elle traversa lentement la cour, pénétra sous la galerie et arriva au pied de l'escalier de marbre. Son cœur était si plein d'espoir qu'elle avait le loisir de songer au passé ; elle s'arrêta un instant avant de monter, ainsi qu'elle avait fait deux ans auparavant lors de sa dernière visite.

Elle avait changé depuis. Ce n'était plus l'enfant riieuse, coquettement vêtue de bleu pâle et la tête pleine de poétiques visions ; c'était une jeune fille ardente et digne du grand sacrifice fait pour elle. Sa mise, d'une simplicité gracieuse et sévère, répondait à la tournure plus grave de ses idées et faisait ressortir la finesse délicate de ses traits et la profondeur de ses yeux admirables.

Elle sourit en commençant de gravir l'escalier, parce qu'elle se souvenait que, sur ces mêmes marches, le comte de Laverdie l'avait une fois croisée sans la reconnaître. Une minute après, elle était pressée entre les bras de sa marraine. Elles s'embrassèrent longuement ému et presque solennel. Puis la vieille dame essuya ses larmes, écarta de son sein la jeune fille, et la contempla avec admiration en la maintenant un instant à la longueur du bras. — Ah ! petite fille, lui dit-elle, que vous êtes jolie et que vous êtes bonne, et que mon René est de ce cœur !

Ces quelques mots et l'accent dont ils furent dits déterminèrent l'explosion des sentiments de toute nature qui gonflaient le cœur de Gabrielle ; elle éclata en sanglots violents. La marquise, à peine moins troublée qu'elle, s'efforça de la calmer. Quand toutes deux furent un peu remises, madame de Saint-Villiers commença son récit. Il lui fallut apprendre à Gabrielle tout ce qu'elle savait sur le séjour de René en Amérique, puis le voyage d'Alphonse et la scène du duel ; enfin elle parla des dernières lettres de son neveu. Elle cacha tout ce qu'elle-même avait souffert encore de l'abaissement volontaire d'un comte de Laverdie. C'était sans doute l'effet d'un tact exquis ; elle ne voulait ni attrister, ni pousser à la pitié. Elle était muette comme celle, pourtant, elle était devinée. L'âme fine de Gabrielle saisissait à merveille ce que les mots ne disaient point ; mais il n'y avait en elle aucun étonnement, aucune révolte contre ce qui, pour elle, cependant, pouvait être l'injustice d'un orgueilleux préjugé. Cette enfant savait la puissance de certaines idées sur les hommes, et était capable d'estimer la sincérité partant. Seulement elle se disait que René devait être très grand, et elle sentait son cœur déborder d'un amour infini.

Lorsque la jeune fille se disposa à partir, madame de Saint-Villiers annonça l'intention de la reconduire dans sa voiture. Elle fut très surprise de voir sa filleule rougir d'un air embarrassé et de l'entendre décliner cette offre sous prétexte que sa femme de chambre avait dû l'attendre. — Vous renverrez votre femme de chambre, ma chère, dit la marquise avec impatience. Gabrielle rougit plus encore. Ah ! que sa passe-t-elle donc ? fit la vieille dame tout à fait intriguée. Craignez-vous, par hasard que je ne fosse mal reçue chez vous ? — Ah ! madame !... dit la jeune fille. Elle baissa les yeux et se tut.

Il y eut un instant de silence. Le rougeur de Gabrielle avait disparu pour faire place à une grande pâleur. Elle n'avait regardé à marraïn, dont la physionomie, effectivement lui eût paru peu rassurante. Madame de Saint-Villiers avait redressé sa tête aristocratique et fière, de ses magnifiques cheveux blancs couronnaient comme un diadème ; un incroyable dédain courba l'arc de ses lèvres, et de ses prunelles jaillissait un feu qui semblait capable d'anéantir, eussent-ils été présents, les méprisables objets de ce mépris souverain. Madame de Saint-Villiers se souvint-elle tout à coup des secrètes douleurs des deux dernières années ? Eut-elle pitié de la douce créature debout devant elle, dont la tristesse et la pâleur

étaient touchantes comme une prière ? On peut supposer l'effet de son regard s'éteignant, sa bouche se dédoublant dans un sourire ; elle s'approcha de Gabrielle et lui prit la main.

— Chère petite, consalez-vous lui dit-elle. Je gagerai l'amitié de vos parents ; j'obtiens leur consentement à votre mariage. Je crois en avoir le moyen, ajouta-t-elle avec finesse. Et si j'échoue, eh bien... je vous enlèverai, vous verrez.

Gabrielle leva les yeux ; elle parut chercher un instant des mots dignes de son admiration et de sa reconnaissance, et n'en trouvant sans doute aucun assez profond, elle s'agenouilla devant la marquise.

Lors qu'elle rentra chez ses parents, tous les deux se trouvaient absents. Elle ne songea pas à se plaindre d'un moment de solitude et passa le reste de l'après-midi au milieu des rêves les plus enchanteurs. Deux ans d'attente et d'anxiété étaient amplement rachetés par le bonheur qu'elle éprouvait, et d'ailleurs elle oubliait ses larmes et ses larmes dans la pensée que René avait, lui aussi, beaucoup souffert.

Dans la soirée, elle attendit que son frère eût quitté la maison, comme c'était l'habitude de celui-ci après le dîner, puis elle pria ses parents de vouloir bien prêter un moment d'attention.

M. et madame Duriez étaient tout prêts à l'écouter, car ils n'ignoraient pas que leur fille avait ce jour même rendu visite à la marquise de Saint-Villiers. Ils échangèrent un coup d'œil pour s'enrager l'un l'autre à rester fermes, ou plutôt M. Duriez subit le coup d'œil redoutable de sa femme, puis ils donnèrent à la parole à la jeune fille. — Madame de Saint-Villiers a des idées me revoir, dit celle-ci, parce qu'elle s'est reconciliée avec son neveu.

Elle hésita, espérant une question, un mot ; ne rencontrant qu'un silence glacial, elle continua d'une voix basse, rapide et décidée. — Elle sait bien que le sort de René et le mien ne peuvent pas être séparés. — Pas être séparés ! répéta madame Duriez avec explosion. Mais ils n'ont jamais été réunis, que je sache.

— Ah ! chère maman, mon père vous dira que depuis deux ans M. Laverdie travaille courageusement à conquérir ma main, et à effacer jus-qu'aux moindres traces d'une jeunesse un peu légère. Madame Duriez se tourna lentement et majestueusement vers son mari ; son visage un peu gras, régulier de traits, assez beau, était soudain devenu tout blanc ; des larmes de colère brillaient dans ses yeux. — Vous savez cela, monsieur Duriez ? dit-elle en appuyant sur chaque syllabe avec une énergie de fâcheux augure. Quant à lui, il aurait voulu renouer son terre. — J'ai cra. balbutia-t-il, que Gabrielle oublieraient.

Madame Duriez était stupéfaite ; était-il possible que pendant deux années son mari lui eût caché quelque chose ! Elle le regarda, puis sa fille. Celle-ci, sentant que son père lui était favorable, mais voyant combien il avait besoin d'être soutenu dans ces bonnes dispositions, s'était glissée jusqu'à lui ; elle s'était emparée d'une de ses mains qu'elle serrait en guise d'encouragement, tout en levant vers sa mère son beau regard plein de supplication. — Mais c'est donc un complot ! s'écria madame Duriez. — Ma chère amie, je te jure... Elle l'interrompit avec lueur. — Comment ! mais c'est un véritable aventurier que ce Laverdie ! N'est-il pas prouvé qu'il n'en voulait qu'aux millions de votre fille ?

Si madame Duriez ne s'était pas tant hâté à se mettre en colère, il eût probablement que la scène eût tourné tout différemment. M. Duriez était fort étonné de prendre, le parti de sa fille, et encore plus de s'écarter l'ascendant de sa femme. Mais il était honnête et juste, bien que faible. Il savait ce qu'il en coûtait de baser sa portée contre le comte, et il n'avait pas, dans le cœur, de sa femme, dont la physionomie, effectivement lui eût paru peu rassurante. Madame de Saint-Villiers avait redressé sa tête aristocratique et fière, de ses magnifiques cheveux blancs couronnaient comme un diadème ; un incroyable dédain courba l'arc de ses lèvres, et de ses prunelles jaillissait un feu qui semblait capable d'anéantir, eussent-ils été présents, les méprisables objets de ce mépris souverain. Madame de Saint-Villiers se souvint-elle tout à coup des secrètes douleurs des deux dernières années ? Eut-elle pitié de la douce créature debout devant elle, dont la tristesse et la pâleur

étaient touchantes comme une prière ? On peut supposer l'effet de son regard s'éteignant, sa bouche se dédoublant dans un sourire ; elle s'approcha de Gabrielle et lui prit la main. — Chère petite, consalez-vous lui dit-elle. Je gagerai l'amitié de vos parents ; j'obtiens leur consentement à votre mariage. Je crois en avoir le moyen, ajouta-t-elle avec finesse. Et si j'échoue, eh bien... je vous enlèverai, vous verrez. Gabrielle leva les yeux ; elle parut chercher un instant des mots dignes de son admiration et de sa reconnaissance, et n'en trouvant sans doute aucun assez profond, elle s'agenouilla devant la marquise. Lors qu'elle rentra chez ses parents, tous les deux se trouvaient absents. Elle ne songea pas à se plaindre d'un moment de solitude et passa le reste de l'après-midi au milieu des rêves les plus enchanteurs. Deux ans d'attente et d'anxiété étaient amplement rachetés par le bonheur qu'elle éprouvait, et d'ailleurs elle oubliait ses larmes et ses larmes dans la pensée que René avait, lui aussi, beaucoup souffert. Dans la soirée, elle attendit que son frère eût quitté la maison, comme c'était l'habitude de celui-ci après le dîner, puis elle pria ses parents de vouloir bien prêter un moment d'attention. M. et madame Duriez étaient tout prêts à l'écouter, car ils n'ignoraient pas que leur fille avait ce jour même rendu visite à la marquise de Saint-Villiers. Ils échangèrent un coup d'œil pour s'enrager l'un l'autre à rester fermes, ou plutôt M. Duriez subit le coup d'œil redoutable de sa femme, puis ils donnèrent à la parole à la jeune fille. — Madame de Saint-Villiers a des idées me revoir, dit celle-ci, parce qu'elle s'est reconciliée avec son neveu. Elle hésita, espérant une question, un mot ; ne rencontrant qu'un silence glacial, elle continua d'une voix basse, rapide et décidée. — Elle sait bien que le sort de René et le mien ne peuvent pas être séparés. — Pas être séparés ! répéta madame Duriez avec explosion. Mais ils n'ont jamais été réunis, que je sache. — Ah ! chère maman, mon père vous dira que depuis deux ans M. Laverdie travaille courageusement à conquérir ma main, et à effacer jus-qu'aux moindres traces d'une jeunesse un peu légère. Madame Duriez se tourna lentement et majestueusement vers son mari ; son visage un peu gras, régulier de traits, assez beau, était soudain devenu tout blanc ; des larmes de colère brillaient dans ses yeux. — Vous savez cela, monsieur Duriez ? dit-elle en appuyant sur chaque syllabe avec une énergie de fâcheux augure. Quant à lui, il aurait voulu renouer son terre. — J'ai cra. balbutia-t-il, que Gabrielle oublieraient. Madame Duriez était stupéfaite ; était-il possible que pendant deux années son mari lui eût caché quelque chose ! Elle le regarda, puis sa fille. Celle-ci, sentant que son père lui était favorable, mais voyant combien il avait besoin d'être soutenu dans ces bonnes dispositions, s'était glissée jusqu'à lui ; elle s'était emparée d'une de ses mains qu'elle serrait en guise d'encouragement, tout en levant vers sa mère son beau regard plein de supplication. — Mais c'est donc un complot ! s'écria madame Duriez. — Ma chère amie, je te jure... Elle l'interrompit avec lueur. — Comment ! mais c'est un véritable aventurier que ce Laverdie ! N'est-il pas prouvé qu'il n'en voulait qu'aux millions de votre fille ?

Bryson, Graham & Cie.

ONT CRÉE UNE COMMOTION PAR L'Enorme Coupe de leurs Prix !

La grosse vente recommence encore, marchant rondement comme elle le mérite. Nous offrons des "prix surprenants" ces jours-ci. Quelque soit ce que vous desirez les prix vous souriront. ETOFFES A ROBES, CHAUSSETTES, SOIES, CASHMÈRES, HENRIETTAS, JERSEYS, BRODERIES, INDIENNES, SATINS, COTON A LITS, PARAPLUIES, IMPERMEABLES.

Tout le Stock est une Attraction Comme Prix. APPRENEZ LES PRIX

Voyez nos Étalages si vous avez besoin de marchandises. NOUS POUSSONS VERS LES PORTES NOTRE GRAND STOCK AVEC LA FORCE D'IMPRESSON DES PRIX QUI VONT VITE !

Reçu un autre char plein de Chaussures. Ce département est encore bien rempli de ce qu'il y a de mieux et contient ce qu'il y a de mieux en bon goût, en style et en grande valeur pour peu d'argent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARMER, Farmington.



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and bred in established reputation and registered in the French and American stud books.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GÂTEAUX (25 OBOY'S DÉLICIEUX) Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Poésie, le Linge, le Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jono valant \$2. On peut se procurer ce produit dans toutes les pharmacies.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Remède pour les maux de tête, migraines, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et Douleurs en général.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Le complément comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns for destinations (e.g., Montreal, Quebec, New York) and arrival/departure times for various mail services.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1901.

LINIMEN GENEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède qui remplace le FEU sans douleur ni danger.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de S. Un An en Ville \$ Un An par la Poste . . . \$

12eme. ANNEE N

Lettre de R

Rome 25 Février

Vendredi dernier, 20 Léon XIII est entré dans la dernière année de son pontificat. Le Pape a été couronné par le cardinal de Saint-Siège, mais il n'a pas prononcé de discours, se réservant pour le lendemain de faire un discours de sa naissance et son couronnement.

Donc, vendredi, les couronnes ont été reçues "amicalement" à dire que le Pape a été couronné par le cardinal de Saint-Siège, mais, lundi, mardi et mercredi, il n'a pas prononcé de discours, se réservant pour le lendemain de faire un discours de sa naissance et son couronnement.

Le successeur de Pie IX a pas pour bien longtemps. Mais un ami de la famille dit, d'un ton sceptique, qu'un haussément d'épauls tout caractéristique : — Oh ! les béquilles de Léon XIII !

Par le fait, Léon XIII a un des papes ayant régné le plus longtemps. Sur 263 pontificats, il n'y en a que vingt-cinq qui ont duré plus de dix ans. La lecture de la Gerarchie catholice est très instructive sous ce rapport ; elle nous fait voir que bien peu de pontificats ont duré plus de dix ans. Léon XIII, qui n'a pas l'air, leurs, de vouloir finir de si tôt, est un des plus longs pontificats.

Venu au Vatican pour voir le Pape, on a vu que le Pape a un des papes ayant régné le plus longtemps. Sur 263 pontificats, il n'y en a que vingt-cinq qui ont duré plus de dix ans. La lecture de la Gerarchie catholice est très instructive sous ce rapport ; elle nous fait voir que bien peu de pontificats ont duré plus de dix ans. Léon XIII, qui n'a pas l'air, leurs, de vouloir finir de si tôt, est un des plus longs pontificats.

— Parfaitement. Ce jour-là, la foi de son correspondant, annoncé que Léon XIII se proposait d'annoncer une encyclique sur le pape. — Parfaitement. Ce jour-là, la foi de son correspondant, annoncé que Léon XIII se proposait d'annoncer une encyclique sur le pape.

— Parfaitement. Ce jour-là, la foi de son correspondant, annoncé que Léon XIII se proposait d'annoncer une encyclique sur le pape. — Parfaitement. Ce jour-là, la foi de son correspondant, annoncé que Léon XIII se proposait d'annoncer une encyclique sur le pape.

— Parfaitement. Ce jour-là, la foi de son correspondant, annoncé que Léon XIII se proposait d'annoncer une encyclique sur le pape. — Parfaitement. Ce jour-là, la foi de son correspondant, annoncé que Léon XIII se proposait d'annoncer une encyclique sur le pape.